



A ce propos, nous devons attaquer un préjugé. On peint et on dessine toujours le chien d'arrêt le nez à terre ; or, on fait une généralité d'un défaut ; la perfection du chien d'arrêt est de chasser le nez au vent. Le chien qui fouille et porte le nez en terre fait lever le gibier ou fait son arrêt de trop près pour qu'il tienne assez longtemps, tandis que celui qui porte le nez haut ne s'en approche que par degrés, plus ou moins, suivant qu'il le sent inquiet ou rassuré ; et les perdrix elles-mêmes, voyant le chien près d'elles, ne s'en effrayent point 'ne comprenant pas qu'il les suit à la piste.



EPAGNEUIL A GRANDES OREILLE.

C'est un compagnon presque indispensable pour le chasseur qu'un beau chien couchant ; lui seul peut rendre la chasse abondante. Aussi a-t-il existé presque de tout temps des lois contre les chiens.

En 1578, Henri III défendit la chasse au chien couchant sous peine de punition corporelle pour les roturiers ; et, pour les nobles, d'encourir la disgrâce du roi ! Plusieurs ordonnances de Henri IV, et surtout celle de 1607, la défendent formellement, attendu, y est-il dit, que la chasse des chiens couchants fait qu'il ne se trouve presque plus de perdrix ni de cailles.

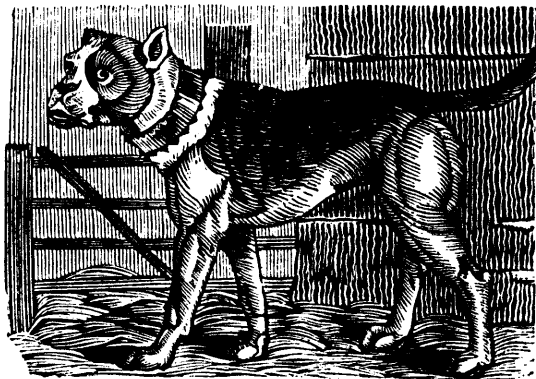
Et enfin celle de Louis XIV, qui est, je crois, la dernière, interdit cette chasse en tout lieu et très-

sévèrement, surtout jusqu'à une distance de trois eues des plaisirs du roi.

Ici je vous donnerai un avis : considérez comme votre ennemi mortel tout chasseur qui chasse avec vous sans chien. A chaque instant le gibier partira entre vous et lui, et aucun lièvre, aucune perdrix n'est exposé autant que vous ; car il n'ont à redouter que son adresse, tandis que vous encourez les innombrables chances de sa maladresse.

Et aussi l'homme qui chasse sans chien est exposé à pis que des dangers, à des ridicules. Cet automne, un homme que j'aime assez pour ne pas le nommer en cette circonstance a tué au sortir d'une haie un énorme dindon, qu'il a fallu payer et rapporter dans son carnier.

Parmi les chiens utiles encore il faut penser au



LE DOGUE ANGLAIS.

dogue, au mâtin, le gardien, le portier, le cerbère de nos maisons, plus puissant, en faveur de la propriété que le Code et la Cour d'assises.

Et aussi au boule-dogue qui, partageant avec lui cet honorable emploi, est célèbre par sa force, son audace et son acharnement dans les combats. C'est en Angleterre qu'il faut voir ces luttes. Ici, dans un établissement connu sous le nom de *Combat des animaux*, tour à tour un cochon maigre, sous le nom de féroce sanglier des Ardennes, et une vieille vache boiteuse, sous celui de jeune et indomptable taureau sont abattus par des chiens de boucher.

Mais, parmi les chiens, les plus chéris, les plus choyés, fêtés, caressés, calinés, sont les chiens inutiles à leurs maîtres et incommodes pour les étrangers. Longtemps a régné l'épagneul ; puis, sous l'Empire, le carlin, sorte de boule-dogue in-32, a été en possession de siéger sur les canapés et de mordre les jambes des amis de la maison.